TROISIEME ANNEE No 777 — PRIX 5 PIASTRES — Mardi, 29 Septembre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un regrettable incident à Antakya

Des nationalistes arabes ont piétiné et lacéré le drapeau turc

Le correspondant particulier de notre confrère le **Tan** mande d'Antakya en date d'hier :

Les nationalistes arabes se livraient à des manifestations de joie en l'honneur de la proclamation de l'Indépendance de la Syrie. A ce moment, un menuisier turc arbora le drapeau turc sur son magasin ; aussitôt, d'autres Turcs se rassemblèrent devant le magasin et se livrèrent à leur tour à des manifestations. Ce que voyant les Arabes, prirent d'assaut l'établissement, amenèrent le drapeau et le piétinèrent. Ceci a provoqué entre Arabes et Turcs une bagarre à laquelle on put mettre fin grâce à l'intervention des soldats français. L'opinion publique turque est excitée.

Une importante déclaration de M. le Dr. Aras à Genève sur la question du « sancak »

L'autonomie du district d'Alexandrette, dit M. Viénot, servira de modèle aux autonomies des groupes des Druses et des Alaouites

Genève, 28 A. A. — Du correspondant particulier de l'A. A. :

Voici les textes des déclarations successives faites à la S. D. N. par le délégué français et le délégué turc au cours de la discussion des questions de mandats :

Le traité franco-syrien

M. Vienot (France). — Le rapport de la commission des mandats n'appelle aucune observation et le gouvernement français s'associe volontiers à ses conclusions. Le gouvernement français voudrait simplement saisir cette occasion pour renouveler au conseil les indications qui ont été données à la commission des mandats au mois de juin dernier par son représentant.

Ces indications ont trait aux négociations qui se sont poursuivies à Paris depuis le début d'avril entre le ministère des affaires étrangères et une délégation composée de représentants des diverses tendances de l'opinion syrienne et en particulier des chefs du bloc nationaliste syrien. Ces négociations dont l'heureuse conclusion a été constatée le 9 septembre, par la signature du procès-verbal de clôture ont permis d'établir le texte du traité franco-syrien et de ses annexes tel qu'il sera présenté à la ratification du Parlement syrien aussitôt après les élections prévues pour le mois de novembre et la formation à Damas d'un gouvernement constitutionnel. Ce texte n'aura une valeur définitive qu'après la signature par les plénipotentiaires syriens tenant leur mandat du futur gouvernement constitutionnel.

Certaines questions n'ont pas encore été réglées formellement, mais des stipulations spéciales prévoient qu'elles feront l'objet de négociations qui devront être engagées entre la Syrie et le Liban. Le traité contient les dispositions nécessaires pour en favoriser l'heureux aboutissement.

L'admission de la Syrie à la S. D. N.

Bien que par égard pour le Parlement syrien qui aura à en prendre connaissance et qui n'est pas encore élu, le gouvernement français ne puisse encore rendre public l'ensemble de ces textes, je suis toutefois en mesure de préciser que le traité franco-syrien s'inspire dans ses traits essentiels du traité anglo-irakien de 1930. Cependant, il comporte en outre, des clauses par lesquelles la Syrie s'engage à garantir les autonomies existantes et à assurer l'égalité des droits des individus et de toutes les communautés. Aussi, le régime nouveau de pleine indépendance et de souveraineté n'est-il conçu comme devant entrer en vigueur qu'après l'admission de la Syrie à la S. D. N. admission, qui, d'après l'accord intervenu entre les deux parties, sera sollicitée et prendra effet, trois ans après sa ratification. J'ajoute que le gouvernement français se propose d'engager sans retard la négociation d'un accord analogue avec le gouvernement libanais.

La Turquie et le nouvel arrangement

M. Tevfik Rüştü Aras. — Monsieur le représentant de la France a bien voulu nous faire part de l'intention du gouvernement français d'appliquer à la Syrie un nouveau régime. Prenant parole, je crois devoir rappeler à cet effet un heureux précédent. Je voudrais invoquer le cas où l'Irak donna les meilleurs résultats grâce à la circonspection de la Grande-Bretagne et à la sagesse des dirigeants irakiens.

Lors de l'entrée de l'Irak à la S. D. N., j'avais manifesté devant l'assemblée après m'être entretenu avec le haut commissaire français, l'espoir que prochainement, la Syrie serait appelée à jouir du même avantage. Aujourd'hui, je prends officiellement connaissance d'un projet qui promet de réaliser ce souhait.

La presse avait déjà annoncé l'élaboration de ce projet. On ignore encore son contenu. J'ai à peine besoin de faire ressortir l'intérêt que porte à un arrangement de ce genre la Turquie qui est placée à proximité immédiate des territoires intéressés et qui entretient de plus avec la France des relations bien amicales.

La population du «sancak» doit régler elle-même ses affaires

Outre ces rapports de bon voisinage, mon pays attache une importance capitale à cet arrangement par suite d'une question de droit qui découle des actes internationaux étant donné que les régimes dont il s'agit comprennent la zone d'Alexandrette et d'Antioche habitées par une forte majorité turque. Je me plais à croire que le gouvernement français ne manquerait pas de faire bénéficier cette dernière contrée d'un traitement qui assure à sa population de régler elle-même ses affaires. Ainsi je souhaite que la possibilité ménagée aux régions de Syrie d'Alexandrette et d'Antioche puisse constituer un lien de plus dans les cordiales relations turco-françaises de même que les hautes aptitudes de l'Irak à vivre sur son territoire comme un élément d'ordre et de concorde, avec le concours de son grand allié britannique, n'ont servi qu'à resserrer avec l'Angleterre notre politique de loyale amitié fondée sur l'harmonie des vues et d'intérêts pacifiques entre les deux pays.

L'accord anglo-égyptien

Dans le même ordre d'idée, je ne puis m'empêcher d'exprimer ma vive joie à l'Angleterre et à l'Egypte à propos de l'accord qu'elles ont récemment conclu pour le bien des deux parties, vu que l'Egypte compte parmi les pays au profit desquels la Turquie céda ses droits en faveur des intéressés et de leur autodisposition et dont elle souhaite ardemment le bonheur et la prospérité. Le rapporteur, délégué roumain, déclara qu'il prenait acte de l'observation de M. Rüştü Aras et qu'il en tiendrait compte dans son rapport.

Les assurances du représentant français

M. Vienot (Français), déclara ensuite : Je tiens à remercier le représentant de la Turquie des paroles qu'il a prononcées et de la sympathie qu'il a bien voulu manifester pour l'effort que la France et les représentants des partis syriens viennent de faire part et qui a abouti si heureusement à l'accord dont j'ai fait part au conseil. Je désire en même temps lui indiquer que le projet de traité auquel nous nous sommes arrêté ménage pleinement les droits que le gouvernement turc a acquis, en ce sens que le régime d'autonomie pour le «sancak» d'Alexandrette qu'à la suite des négociations avec la puissance mandataire et la Turquie a fait reconnaître en 1921, sera nécessairement respecté par la future autorité, en l'espèce l'Etat syrien qui s'exercera sur ce territoire, puisque cette autorité sera obligatoirement héritière des conventions internationales contractées pour son compte par la puissance mandataire et que, d'autre part, l'Etat des conventions internationales contractées pour son compte par la puissance mandataire et que, d'autre part, l'Etat syrien qui va naître à la souveraineté dans le délai que j'indiquais pourra acquiescer d'autant plus facilement et d'autant plus volontiers à ces obligations que tout le droit public de ce futur Etat indépendant est fondé sur le principe d'autonomie. L'autonomie du «sancak» d'Alexandrette servira même de modèle aux deux autres autonomies, celle du groupe des Druses et celle du groupe Alaouite. Ainsi, avec les modalités de ce principe s'harmonisent pleinement l'intégrité et l'unité de la Syrie qui seront officiellement reconnues par le futur traité.»

Le grand débat sur la loi financière au Palais-Bourbon

La Chambre a siégé toute la nuit

Paris, 29. — Le débat sur le projet de dévalorisation du franc a commencé hier à midi, au Palais-Bourbon. M. Jammy Schmidt, rapporteur de la commission des finances, a pris le premier la parole.

M. Louis-Marin, député de droite (leader de la Fédération Républicaine), a vivement critiqué le projet qu'il estime n'avoir pas été l'objet d'une préparation suffisante. S'il est approuvé, dit-il, ce sera le point de départ d'un effondrement général. En conséquence, l'orateur demande le renvoi du texte à la commission des finances, pour supplément d'examen.

Cette motion est repoussée par 365 voix contre 248.

Les critiques de l'opposition

A la reprise de la séance, à 16 h., on entend l'ex-ministre des finances, M. Georges Bonnet, au nom des radicaux-socialistes. Il déclare que son parti votera la loi, mais qu'il conserve néanmoins de vives préoccupations. La dévalorisation implique des charges nouvelles, auxquelles on a essayé de parer par l'échelle mobile des salaires et appointements. Mais l'échelle mobile neutralise les avantages visés par la loi. Alors, où sont les avantages de l'opération ? Le gouvernement admet qu'une hausse des prix est inévitable ; ce fait, à lui seul, signifie l'échec de la dévalorisation.

M. Paul Reynaud monte à la tribune, où son apparition suscite une vive attention. L'orateur trace un sombre tableau de la situation générale. Le chômage augmente, le déficit budgétaire aussi. C'est par cette anti-chambre que le gouvernement nous conduit à la dévaluation après avoir loyalement cherché une solution d'un autre côté.

L'accord survenu entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, est, pour l'orateur, un «fait heureux», mais rien de plus.

Il n'y a donc plus une seule faute à commettre, dit l'orateur. On ne saurait faire grief au gouvernement d'avoir cherché loyalement un remède aux maux de l'heure actuelle ; mais il serait impardonnable s'il persistait à appliquer une politique qui a échoué.

Le discours de M. Auriol

Après une nouvelle interruption de la séance, M. Vincent Auriol répondit aux divers orateurs. Il flétrit la spéculation, qui est cause de l'hémorragie d'or de la France. Le gouvernement, dit-il, a tout mis en oeuvre pour restaurer la confiance. Mais son effort a été constamment battu en brèche par une campagne éhontée et criminelle de mensonges.

«On a dit que la carence totale de notre trésorerie, s'écrie l'orateur, rend la mesure actuelle inévitable. C'est faux ! Sur 12 milliards qui nous ont été avancés par la Banque de France, nous n'en avons utilisé que deux».

L'orateur, parlant de l'accord anglo-franco-américain, proclame : «Finie la guerre des monnaies ; nous l'avons bannie comme une chose malfaisante et nous nous plaisons à voir en cela le prélude de l'abolition de la guerre.»

L'orateur a été vivement applaudi par les députés de gauche.

Après le vote de l'ensemble du projet de loi, la Chambre a siégé toute la nuit pour la discussion des articles.

Ceux-ci ont été adoptés jusqu'à l'article 10. A 8 heures, ce matin, M. Blum a pris la parole.

* * *

Au cours de la séance de nuit de la Chambre, le communiste Duclos déclara que les communistes voteront en faveur de la dévaluation du franc parce qu'ils craignent qu'un gouvernement de droite n'arrive au pouvoir si le cabinet Blum était obligé de démissionner.

L'échelle mobille

Les groupes de gauche de la Chambre ont décidé de supprimer le paragraphe relatif à l'échelle mobile des salaires contenu dans la nouvelle loi monétaire.

Les communistes et la confédération générale du travail se déclarèrent également favorables à cette suppression.

Le paragraphe supprimé sera remplacé par un autre prévoyant «que le gouvernement devra assurer le maintien du pouvoir d'achat du franc à l'intérieur du pays, soit en empêchant une hausse indue des prix, soit par tout autre moyen.»

La suppression du paragraphe relatif à l'échelle mobile des salaires facilitera grandement le vote de la réforme monétaire.

Le paragraphe remplaçant celui relatif à l'échelle mobile des salaires fut discuté cette nuit à la Chambre où il rencontra une très vive opposition de la part de la droite.

La Chambre vota auparavant les 12 premiers articles de la loi monétaire, à une majorité d'une centaine de voix environ.

Les milieux politiques soulignent que le vote du paragraphe en question donnerait au gouvernement des pouvoirs dictatoriaux pour ce qui concerna la question de la limitation des salaires et les prix des denrées.

Un jugement italien

Rome, 28. — Sous le titre «Nouvelles expériences», le **Giornale d'Italia** rappelle qu'en juin dernier, le président du conseil français a repoussé la politique de dévaluation monétaire en disant textuellement que le pays ne doit ni s'y attendre, ni la redouter. Or, la dévaluation est survenue. M. Blum, dit le journal, avait hérité d'un budget au passif incertain ; sa politique a contribué à l'aggraver par l'augmentation des dépenses, souvent pour des buts de politique électorale et une augmentation des salaires des ouvriers qui ne concordait pas avec les conditions économiques générales, comme ce fut le cas dans l'Italie corporative.

La dévaluation devrait contribuer à stimuler les exportations françaises sur le marché mondial. Mais, dans les conditions actuelles, on ne voit pas de forces capables d'enrayer la réaction du coût et des prix à l'intérieur. Par conséquent, la dévaluation du franc détermine seulement une profonde modification du système monétaire et de l'économie mondiale.

La France, avec la Suisse et la Hollande et aux côtés de l'Italie, était le principal représentant de la défense du bloc or. Mais seuls les Etats et les gouvernements forts, comme l'Italie et l'Allemagne, conclut le **Giornale d'Italia**, ont un contrôle toujours parfait de leur politique monétaire et conservent la liberté de choisir celle-ci, sans subir le contre-coup et la pression de la politique intérieure.

A Genève, M. Litvinof prend à partie certain « peuple élu »...

Genève, 29. — A la réunion d'hier de l'assemblée, M. Litvinoff a mis en garde les membres de la Ligue contre l'«hégémonie d'un certain peuple élu». Il préconisa l'organisation d'un bloc de toutes les forces de la paix, au service de la sécurité collective et de la paix, en vue d'agir rapidement en cas d'agression. L'orateur préconisa les pactes bilatéraux et se montra sceptique quant aux résultats de concessions tendant à ramener à Genève les Etats qui ont quitté la S. D. N. «Mieux vaut, dit, à ce propos, une S. D. N. sans universalité que l'universalité sans... la S. D. N. !» Il préconisa, par conséquent, une réforme immédiate du pacte dans le sens d'une extension des garanties contre l'agresseur. Des pourparlers par la voie diplomatique pourraient être poursuivis entretemps avec les Etats «agressifs».

Parlant des événements d'Espagne, M. Litvinoff ajouta que l'U. R. S. S. adhéra à l'accord de non-intervention uniquement par égard pour un pays ami qui redoutait qu'un conflit armé ne résulta de la guerre civile. Sinon, les principes de la non-intervention ne sont pas applicables à des rebelles.

Entre les assiégés de l'Alcazar et leurs libérateurs

Des scènes touchantes de camaraderie se sont déroulées à Tolède

Un communiqué officiel de Madrid, confirme, en termes assez embarrassés, l'occupation de Tolède par les nationalistes. L'événement présente une importance considérable à divers égards.

Au point de vue moral, il met fin de la façon désirée par les nationalistes à l'épopée des défenseurs héroïques de l'Alcazar.

Tolède, dont les manufactures d'armes occupaient au temps des Maures des milliers d'ouvriers, est aujourd'hui encore l'un des plus grands centres des industries de guerre de toute l'Espagne.

Enfin, par l'occupation de cette ville, l'investissement de la capitale se trouve étendu également vers le Sud. De la monumentale Puerta del Sol, magnifique reste des fortifications arabes de l'antique cité, à Madrid, il n'y a que soixante-dix kilomètres par la route. La distance entre les deux cités, par la voie ferrée, atteint 91 kilomètres.

La seule voie ferrée qui demeure encore à la disposition des gouvernementaux est celle d'Aranjuez, d'où plusieurs lignes rayonnent, il est vrai, vers Valence, Alicante et Carthagène.

On comprend, dans ces conditions, que le gouvernement de "front populaire" ait lancé un "appel au pays" qui constitue un aveu non dissimulé de la gravité de la situation pour les anti-fascistes.

* * *

On annonce qu'une escadre gouvernementale, croisant à deux milles du rivage, bombarda pendant toute la journée de dimanche, les positions récemment occupées par les nationalistes sur la côte basque, aux abords de Zumaya, à l'Est de Bilbao. Ainsi, au moment où l'on annonçait le départ de l'escadre gouvernementale pour Bilbao, elle se trouvait déjà à pied d'oeuvre. La surprise dut être complète pour les nationalistes.

Comme également sur le littoral septentrional de l'Espagne se trouvent des forces navales nationalistes, il nous a paru intéressant de dresser une comparaison entre les éléments en présence.

Suivant la même dépêche, voici la composition de l'escadre gouvernementale qui vient de réaliser le périple de la péninsule ibérique :

CUIRASSE :

Jaime Io, 15.700 tonnes ; artillerie : VIII-30,5, XX-10,2, canons légers (dont 2 anti-aériens de 7,6).

CROISEURS :

Miguel de Cervantes, et **Libertad,** 9.200 tonnes ; artillerie : VIII-15,2 ; IV-10,2 (anti-aériens) II-4,7.

DESTROYERS :

Trois bâtiments, de la série de 1.800 tonnes ; artillerie V-12, I-7,6 ; pas de canons anti-aériens.

Nous savons, d'autre part, que la flotte nationaliste est formée par les bâtiments ci-après :

CUIRASSE :

Espana. — (Mêmes caractéristiques que le **Jaime Io**).

CROISEURS :

Canarias, 12.230 tonnes ; artillerie : VIII-20,3 ; VIII-12 (anti-aériens), VIII-4 (anti-aériens).

Almirante Cervera (mêmes caractéristiques que le **Cervantes**).

DESTROYER :

Alcedo : 1.350 tonnes ; III-10,2 ; II-4,7 (anti-aériens).

Dans l'ensemble, les nationalistes ont une légère marge de supériorité, compensée d'ailleurs, en partie, par leur infériorité très nette en destroyers. Ils sont favorisés par l'abondance des bases puissamment équipées dont ils disposent, comme La Coruna et le Ferrol. Les gouvernementaux, eux, ne pourraient faire escale que dans les ports de Bilbao et Santander, très menacés par les nationalistes et où ils ne s'aventureront certainement pas, et dans celui de Gijon. Ces trois ports qui n'étaient pas équipés comme bases navales dès le temps de paix, ne sauraient leur fournir des ressources fort considérables.

Obligés, par conséquent, à ne compter que sur le contenu de leurs soutes, les navires de guerre gouvernementaux pourront tirer parti de leur rayon d'action relativement considérable. Il s'élève de cinq mille milles à dix noeuds, pour le "Jaime Io". En défalquant de ce total mille milles environ pour l'aller et autant pour le retour, il dispose encore d'une marge de trois mille milles pour une croisière ininterrompue entre San Sebastian et Bilbao, —soit, en comptant toujours à dix noeuds, trois cents heures de navigation ininterrompue.

Le rayon d'action des croiseurs est encore supérieur (5.000 *milles à* 15 *noeuds*);

il est de 4.500 *milles à* 14 *noeuds pour les destroyers.*

Dans l'ensemble, l'escadre gouvernementale pourrait donc passer douze jours sur le littoral espagnol de l'Atlantique, sans renouvcier ses approvisionnements en combustible. C'est sans doute plus que ne dureront les opérations autour de Bilbao, Santander et Gijon.

G. PRIMI.

FRONT DU NORD

Le siège de Bilbao

Burgos, 29. — De graves combats ont eu lieu autour de Bilbao. Les aviateurs nationalistes ont bombardé à nouveau la ville. Les troupes gouvernementales et les milices ont tenté une sortie hors de la ville assiégée, mais elles ont été repoussées avec de graves pertes. A cette occasion, un important butin a été capturé par les nationalistes.

FRONT DU CENTRE

Les Catalans à Tolède

Paris, 29. — Un détachement de milices de Catalogne participait à la défense de Tolède. Il y a quelques jours, il était revenu à Madrid, les miliciens ayant déclaré qu'un séjour ultérieur à Tolède aurait signifié une mort certaine.

A leur retour à Madrid, les Catalans avaient été désarmés par ordre du gouvernement. Des rixes et des échanges de coups de feu avaient eu lieu à cette occasion. Plusieurs Catalans furent tués.

Les détails de l'entrée à Tolède

Tolède, 29 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas précise que c'est dimanche, à 13 heures, que les premiers détachements rebelles entrèrent dans la ville, par la Puerta del Valmardon et la Puerta del Cambron. Ils se dirigerent immédiatement vers le centre de la cité où ils arrivèrent, à 13 heures 30, après avoir échangé un violent feu de mousqueterie avec les défenseurs de Tolède. Les assiégés de l'Alcazar effectuèrent une sortie dès qu'ils virent les rebelles partir à l'assaut de la ville et opérèrent heureusement leur jonction avec les forces attaquant Tolède.

Des scènes de camaraderie touchantes se déroulèrent entre les assiégés de l'Alcazar et leurs sauveteurs qui se donnaient l'accolade en criant «Vive l'Espagne !»

La ville est presque intacte, sauf l'Alcazar et les quartiers avoisinant la cathédrale. La cathédrale proprement dite ne fut pas touchée.

Les gouvernementaux subirent de lourdes pertes et s'enfuirent, à pied et en camions, vers Ciudad-Real, car la route en direction de Madrid était bloquée par des détachements insurgés.

Les cadets libérés de l'Alcazar ont tous demandé à se joindre aux troupes insurgées pour continuer la lutte.

Une colonne insurgée commandée par le colonel Varela a occupé Rielves, près de Torrijos, tuant une centaine de marxistes.

Les déplacements de nos ministres

Le voyage du général Ismet Inönü

Elâziz, 28 A. A. — Le Président du Conseil, général Ismet Inönü, est arrivé aujourd hui ici. Il a été salué par les représentants de toutes les organisations officielles et privées avec de grandes démonstrations.

Les ministres de l'Economie et des Finances dans les vilayets orientaux

Artvin, 28 A. A — Les ministres de l'Economie et des Finances qu'accompagne M. Tahsin Uzer, troisième inspecteur général, sont arrivés hier ici.

Ils ont visité la fabrique Morgul et ont donné des ordres pour son achèvement.

Ils sont partis hier pour Ardahan, pour examiner la situation des récoltes d'olives, de raisin, du vilayet de Coruh et faire des études au sujet du bétail.

M. Ali Çetinkaya en Thrace

Edremit, 2 8A. A. — M. Ali Cetinkaya, ministre des Travaux Publics, est arrivé ici ce soir.

M. Arikan est parti pour Ankara

Le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikan, est parti hier soir pour Ankara.

Impressions de voyage

BOSNA SARAY

Dans un endroit, tout près du coeur de l'Europe, subsiste une forme d'existence que l'on croyait disparue. On y rencontre des hommes portant le fez, des femmes voilées, des maisons garnies de moucharabis.

Ce spectacle est étrange aux yeux d'un touriste qui se trouve en pays étranger.

En visitant Saray Bosna (Sarajevo), tel est le nom de la localité où ces choses se passent, on comprend ce que les Européens pensaient de nous il y a 20 ans !

Physionomie d'antan

Il y a à Saray Bosna un musée dont nous désirions avoir aussi le pareil. On y a réuni tous les objets utilisés anciennement à l'intérieur d'une maison y compris des mannequins revêtus des costumes du temps.

Avec un taturel surprenant, ils sont assis sur des « sedir », autour d'un réchaud, ou s'adonnent à d'autres occupations.

C'est ainsi, par exemple, qu'un groupe assis dans un café, présente une belle collection des vêtements de ce temps, d'après les professions exercées par chacun des personnages qui y sont figurés. Ce musée a coûté beaucoup d'argent et de peine pour faire revivre le passé ; mais on n'avait peut-être pas besoin, parce qu'à Saray Bosna, les quartiers musulmans gardent leur physionomie d'antan.

La seule différence est que les habitants y portent le fez.

En effet, c'est en 1868, à la suite d'une révolution sanglante le fez a remplacé le «kavuk» et le turban, et, depuis, il s'y est installé et demeure.

Nos compagnons yougoslaves, voyant que le fez nous préoccupait, nous dirent d'un ton plaisant :

— Ne demandez pas qu'on l'interdise, parce que l'on supprimerait du coup, ce que attire le plus les touristes dans notre pays...

Café «à la turque»

Nous passons devant un café ayant un jardin ; nous entendons des chants « à la turque ». A ce qu'il parait, on avait recommandé au cafetier de jouer des disques sur son gramophone dès que notre présence lui serait signalée. Nous entrons dans le café. Dans un coin, il y a un « sedir », une cuvette et un pot à eau en cuivre, un brasero, un narghilé et d'autres objets devant lesquels les touristes s'extasient. Nous goûtons le café que l'on nous sert.

Modernisation

Quoique les traditions anciennes soient toujours en vigueur, il y a, cependant, des changements dans l'existence à Saray Bosna.

C'est ainsi qu'entrant dans une mosquée, nous remarquons qu'il y a, dans les water-closets et les endroits où sont faites les ablutions, de l'eau chaude pour l'hiver.

Les classes, les réfectoires, les dortoirs du « medrese » sont modernes.

L'asile pour les orphelins musulmans est très bien entretenu et administré ; avec peu d'argent, on pourvoit aux besoins d'un grand nombre.

L'œuvre du fanatisme

A vrai dire si, presque au milieu de l'Europe, il y a encore une localité dont les habitants sont restés arriérés comparativement aux éléments qui les entourent, il faut en rechercher le motif uniquement dans le fanatisme Ils ressemblent par le sang, par la langue, par l'intelligence aux autres éléments.

Ce sont des êtres probes et travailleurs.

Malheureusement. le fanatisme les empêche de progresser. La preuve en est que ceux qui s'en sont affranchis individuellement ont occupé les places qui leur sont dévolues dans la vie générale du pays.

Néanmoins, deux associations travaillent au relèvement culturel de la population que le fanatisme entretient dans l'ignorance.

La connaissance du turc

Tout de même. Bosna Saray, au point de vue édilitaire, est une ville moderne.

Le président de la municipalité, M. Ethem, s'y emploie avec ténacité.

Un autre fait digne de remarque est qu'à Bosna Saray, le nombre de ceux qui connaissent le turc diminue. On rencontre ceux qui le savent parmi ceux qui ont habité la Turquie, les hommes âgés. Tout de même, en Bosnie, les mots tels que : « merhaba », « allâha emanet » sont restés dans le langage courant.

Ceux qui ont compris et ceux qui n'ont pas compris

Les fanatiques n'ont pas saisi le sens de notre révolution à laquelle ils n'ont pas ménagé leurs critiques. Mais de mieux pensants se sont dit :

— Ne nous prononçons pas avant d'avoir bien compris.

Quant aux lettrés, ils ont été les premiers à nous acclamer.

D'une façon générale, on porte, en Bosnie, beaucoup d'intérêt à notre pays.

Littérature turque

Beaucoup de romans turcs ont été traduits en bosniaque et sont très lus.

L'auteur dont les ouvrages ont été le plus traduits est Resat Nuri. Viennent, ensuite, Sabri, Ercüment Ekrem. C'est le ministre des Voies et Communications, M. Mehmet Spaho, qui est le traducteur de la plupart de ces livres.

Panorama unique

Le frère du ministre yougoslave, qui a dernièrement visité notre pays, M. Sevki Behmen, et qui est le propriétaire du plus important journal musulman paraissant à Bosna Saray, avait invité les journalistes turcs à un banquet, dans un club, au sommet d'une montagne, à 1.600 mètres d'altitude.

De cet endroit, l'on jouit d'un beau panorama. Nous avons à nos pieds Bosna Saray avec ses nombreux minabeau panorama. Nous avons à nos pieds loin, la neige, sur les sommets des monts de plus de 2.000 mètres d'altitude.

L'attentat de Serajavo

En redescendant à Bosna Saray, nous avons eu la curiosité de savoir d'où était partie la première balle qui a provoqué la guerre générale.

C'est de l'étage supérieur d'une maison que l'on nous a indiquée. On nous a fait le récit de l'attentat commis contre le prince-héritier d'Autriche.

D'abord, on a blessé son aide de camp que l'on transporta à l'hôpital.

Le prince - héritier se rendit aussitôt à la municipalité et demanda si c'était là le « cadeau » qu'on lui avait préparé.

On lui répondit:

— On se rend compte qu'il y a un vaste complot et il est possible que ceux qui ont mission d'attenter à votre vie aient été postés en divers endroits, Au départ de la municipalité, ne vous dirigez pas de nouveau vers le centre de la ville, mais partez en continuant votre route.

Or, cette recommandation blessa l'amour-propre de l'archiduc Franz Ferdinand ; tout au contraire, il rebroussa chemin pour aller faire une visite à l'hôpital où son aide de camp, blessé, avait été transporté.

Si...

S'il n'avait pas fait une question d'amour-propre de la recommandation qui lui avait été faite, la guerre générale aurait-elle été évitée ?

Peut-être oui, mais peut-être non aussi !

Il ne faut pas oublier que quelques mois avant le déclenchament de la guerre générale, les questions litigieuses et pendantes dans le monde entier avaient été résolues.

L'Europe, depuis bien longtemps, n'avait pas donné l'exemple d'une telle harmonie pour la conservation de la paix.

Si le drame n'avait pas eu lieu, peut-être les destinées du monde eussent-elles été autres...

L'amitié turco-yougoslave

Nous avons assisté, le soir, au banquet donné en notre honneur, au nom du gouverneur général ; des discours y ont été prononcés, et il s'est déroulé dans une atmosphère de franche camaraderie.

Le lendemain matin, nous quittâmes Bosna Saray, à regret, persuadés que si nous avions pu y rester un ou deux jours encore, il nous aurait été possible et profitable de mieux connaître la ville.

Ahmed Emin YALMAN.

(« Tan »)

Les articles de fond de l'"Ulus"

Le "Harbiye" à Ankara

Après avoir séjourné un siècle et deux ans à Istanbul, l'Ecole du « Harbiye » a été transférée à Ankara. L'occidentalisme ottoman a été fondé avec la nouvelle armée: Si cette entreprise eût été étendue avec sincérité et de façon complète, à toutes nos institutions, nous eussions été encore aujourd'hui en possession de l'un des plus grands empires du monde. En réalité, le Palais a laissé l'armée dans un état pire que par le passé : 78 ans après la fondation du Harbiye, il y avait encore à la tête des soldats qui ont participé à la guerre de Crimée des officiers issus du rang.

Mais le jeune esprit occidental a toujours subsisté, sain et vif, au Harbiye. Jusqu'à la Constitution, l'école a été la pépinière de nos libéraux. Atatürk, Ismet Inönü, le maréchal Çakmak et leurs camarades y étaient étudiants, à l'époque. 1908 est leur oeuvre : toutes les réactions ultérieures furent dirigées contre les classes supérieures de l'armée formée par les « mektepli ».

Depuis 1908, Atatürk, et ceux qui partageaient ses idées, ont beaucoup travaillé pour séparer l'armée de la politique et faire en sorte qu'elle se consacrât uniquement au service de la patrie. Si les politiciens de l'époque de la Constitution avaient eu assez de sagesse pour comprendre et apprécier l'importance de cet effort, beaucoup des tragédies qui ont abouti à l'effondrement de l'empire auraient pu nous être épargnées.

Le Harbiye a toujours fait son devoir à la tête des héroïques soldats turcs. Sa dernière oeuvre est Domlupinar.

Les 102 ans d'existence du Harbiye planent sur les milliers de faits d'arme qui forment l'époque de l'armée turque. Pour en trouver la source, il n'est pas nécessaire de plonger plus avant dans les époques historiques.

L'histoire turque est ce qu'elle est. Aujourd'hui, le plus illustre fils du Harbiye habite exactement en face de la colline où les enfants de la patrie, venus d'Istanbul, ont été établis.

L'esprit d'Atatürk forme l'atmosphère morale de l'Ecole du Harbiye de la République : depuis hier, l'Ecole elle-même s'abrite à l'ombre de Çankaya. Peut-on concevoir pour le Harbiye un cadre plus significatif et plus beau que Çankaya, symbole de la création de la Turquie nouvelle ?

F. R. ATAY

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Un local permanent pour les Expositions

On avait envisagé de consacrer définitivement aux expositions le local de l'ancien bain d'Ayasofya, où a été organisée l'exposition des tapis. La Municipalité examine très sérieusement cette question.

D'aucuns estiment que cet édifice, construit pour servir de bain turc («hamam»), n'est pas susceptible de se prêter à aucune autre utilisation.

En tout cas, la nécessité d'un local permanent pour les Expositions s'impose. C'est précisément faute de crédits pour en construire un, qui réponde à tous les besoins, que l'on envisage d'utiliser, tout au moins provisoirement, l'édifice de l'ancien «hamam».

Les nouveaux immeubles à construire

La loi sur les rues et les constructions détermine la hauteur à donner aux édifices qui seront nouvellement construites. La commission technique vient de mettre au point un projet de règlement à ce propos. Il tend, avant tout, à garantir l'observation des règles d'hygiène dans les immeubles à édifier. Dans ce but, afin qu'elles puissent disposer abondamment d'air et de lumière, deux maisons nouvelles à construire devront être obligatoirement séparées par un espace de terrain suffisant. Quant à la hauteur des édifices, elle sera fixée pour chaque quartier, en fonction de son altitude au-dessus du niveau de la mer.

Ces dispositions sont d'ailleurs elles-mêmes provisoires ; elles recevront leur forme définitive à la suite des études qui seront menées par l'urbaniste, M. Proust.

Les ordures ménagères

Depuis que les ordures ménagères ne sont plus jetées à la mer, on les concentre en certains endroits déterminés, hors de la ville, où on les recouvre de terre pour empêcher qu'il ne s'en dégage une odeur nauséabonde.

Néanmoins, des plaintes se sont manifestées. Ainsi, les ordures recueillies à Şişli et Pangalti sont jetées par les nouveaux camions-tombereaux municipaux aux abords de Mecidiyeköy, derrière le cimetière arménien de Şişli. Ce coquet faubourg qui était en voie de devenir une gracieuse cité-jardin, n'a pas mérité pareil voisinage.

La Municipalité a donc décidé de changer l'emplacement de certains de ces dépotoirs.

Les autres seront entourés d'un réseau de fils de fer, pour empêcher que les ordures qui y sont jetées puissent se répandre à nouveau à l'entour.

Les chauffeurs ne devront en aucun cas quitter leur poste

La direction de la Sûreté publique vient d'adresser à l'association des chauffeurs un règlement en vertu duquel ces derniers ne devront, en aucun cas ni sous aucun prétexte quitter leur poste.

Le «salon» des voyageurs

La direction de l'Exploitation du port d'Istanbul vient d'adresser à l'**Akşam,** la lettre suivante, en réponse à un article paru récemment dans ce journal :

«L'importance que le gouvernement de la République a prêtée aux affaires du Port et à leur règlement est manifeste. Un avant-projet avait été élaboré en vue de déterminer les conditions devant être remplies par un «salon» des voyageurs répondant aux besoins réels du port. Après examen par les départements compétents, un projet définitif avait été tracé. Les études faites à ce propos, en commun, par les administrations de la douane et du port prendront fin dans le courant de la semaine. Les plans et devis ainsi élaborés seront envoyés pour approbation au ministère de l'Economie.

On s'est largement inspiré, en l'occurrence, de ce qui a été fait, dans ce domaine, à Trieste, à Constantza et au Havre.

Dès le retour d'Ankara des plans approuvés par le ministère, on entamera la construction.

Nous annonçons que cette tâche figure dans le programme de notre activité pour cette année-ci.»

LA MUNICIPALITE

Le programme des travaux de M. Proust

M Proust, qui se trouve depuis huit jours en notre ville, travaille, d'une part, au sujet du projet de développement de Florya, et, de l'aurte, à l'élaboration des grandes lignes du plan d'Istanbul. Il est, à cet effet, en contact continu avec les membres de la commission technique de la Ville.

M. Proust compte achever le plan de développement d'Istanbul en trois ans. Il a élaboré, en conséquence, son programe de travail. Il compte s'occuper d'abord du développement général de la ville et fixera **grosso modo,** dès la première année, un plan d'ensemble.

Après avoir tracé ainsi les caractéristiques générales de la cité, l'urbaniste abordera les questions de détail. Des recherches très approfondies s'imposeront à cet égard.

Après l'achèvement de ses constatations préparatoires, M. Proust compte rentrer à Paris, où il élaborera un avant-projet.

Les prix des médicaments

On sait qu'un tarif est en voie d'élaboration pour les produits pharmaceutiques. Le ministère de l'Hygiène attribue la plus grande importance à cette question. Il tient tout particulièrement à ce qu'un médicament donné soit vendu au même prix dans toutes les parties du pays.

Une légère différence n'est admise que pour les localités qui se trouvent loin des stations de la voie ferrée.

Le nouveau règlement sur les salons de coiffure

On a commencé à préparer un règlement concernant les salons de coiffure et dont voici quelques-unes des dispositions :

Il sera interdit quand on aura fini de raser un client, de lui tenir une cuvette sous le menton pour lui rafraîchir la figure. On devra mettre à sa disposition de l'eau coulant d'un robinet. Les rasoirs, devront être trempés dans une solution antiseptique avant de servir.

Le règlement qui contient également des dispositions en ce qui concerne la tenue des coiffeurs, la façon de faire la barbe, de couper les cheveux, sera mis en vigueur après un certain délai permettant aux intéressés de faire dans les salons de coiffure les aménagements indiqués.

L'ENSEIGNEMENT

Le retour du Prof. Niessen

Le Prof. Niessen, qui se trouvait depuis quelque temps en congé en Europe est rentré.

Le Dr. Munk à Istanbul

Le directeur de l'hôpital «Martin Luther» de Berlin, le Dr. Munk, est arrivé dimanche en notre ville. Il donnera, sur l'invitation de l'Amicale des Médecins, une conférence sur :

«Les maladies des articulations»

qui aura lieu aujourd'hui, à 18 heures 30, dans la salle de la Chambre Médicale (Etibba Odasi).

La rentrée des classes

C'est aujourd'hui la rentrée des classes dans les lycées et écoles moyennes, et demain, dans les écoles primaires.

Jusqu'à hier, le nombre des élèves inscrits dans les lycées et écoles moyennes avait atteint quatorze mille. On n'avait pas vu jusqu'ici une telle affluence dans les écoles moyennes surtout. Comme il n'a pas été possible d'en ouvrir de nouvelles partout, on a dû adopter, à Usküdar et Kumkapi le système de l'enseignement double, soit par roulement. Dans ces deux écoles, les cours commencent le matin, à 7 h. 50 et prennent fin à 17 h. 50, avec un repos d'un quart d'heure à midi.

Les cours de l'Université commencent jeudi matin, à la suite d'une petite cérémonie au cours de laquelle le recteur prononcera un discours.

Nos boursiers à l'étranger

On a ainsi fixé jusqu'au 31 mai 1937, l'argent que l'on pourra envoyer mensuellement, à ceux qui font des études à l'étranger, pour leur compte ou pour celui du gouvernement :

Ltqs. 94.50 pour la Belgique.
Ltqs. 105 pour l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la France.
Ltqs. 115.50 pour l'Amérique et Paris même.
Ltqs. 126 pour l'Angleterre et la Suisse.
Ltqs. 147 pour l'Italie.
Ltqs. 199.50 pour la Russie.

LES CHEMINS DE FER

L'intensification du trafic du Taurus-Express

Par suite de l'accroissement du nombre des voyageurs, le service du Taurus-Express qui a lieu actuellement trois fois par semaine, sera intensifié. Il y aura dorénavant quatre départs par semaine, et les wagons seront remplacés par des voitures plus modernes.

La question de la création d'un service direct avec Bagdad sera débattue lors du prochain congrès des Wagons-Lits, à Montreux, le 9 octobre prochain.

LES ASSOCIATIONS

Les «Hitler-Jungen Führer» de passage à Istanbul

Une réception a été donnée à la «Teutonia» en l'honneur de 35 chefs des organisations de la jeunesse hitlérienne (Hitler-Jungen Führer), de passage en notre ville. Le consul d'Allemagne et Mme Toepke, assistaient à la fête.

Les «Sœurs Diaconesses» allemandes

Le 100ème anniversaire de la fondation de la maison - mère des Soeurs Diaconesses, à Kaiserswerth, a été célébré par une cérémonie religieuse qui s'est déroulée dimanche dernier, au Temple protestan allemand de notre ville. La **Türkische Post** rappelle à ce propos que les premières soeurs diaconesses allemandes se sont installées à Istanbul en 1852, peu après un voyage en notre ville du fondateur de l'ordre, le pasteur Fliedner. Actuellement, 15 de ces religieuses sont employées au service de l'hôpital allemand de notre ville.

CHRONIQUE

Un anniversaire

La mer matinale commence à peine à se rider. Je consulte le baromètre : 761. L'hygromètre indique un peu plus de 84.

Une ceinture de brouillard fume autour des Iles, en face.

Je n'ai pas oublié de détacher de mon calendrier la feuille qui marque le treizième jour du mois d'août 1936.

Je tire mon fauteuil d'osier à l'ombre du saule qui se dresse au bord du bassin. Je demande qu'on me serve une tasse de café. Il y a, aujourd'hui, un événement dont je n'ai fait part à personne, mon événement à moi : je célèbre le 25ème anniversaire de mon entrée dans la carrière d'écrivain.

Dans quelles transes, à l'aube de la journée du 13 août 1911, j'avais attendu de voir mon nom imprimé pour la première fois ! Il s'agissait d'un poème en prose qu'une petite revue m'avait, je ne sais comment, demandé.

Mon véritable article politique parut dans le « Tanine » quelques jours après la chute du gouvernement de l'Union et Progrès et l'avènement au pouvoir de Kâmil pacha.

Je me trouvais, à cette date, à Cerkes, auprès de mon frère aîné, qui appartenait au bataillon de territoriale de l'endroit.

J'avais, au prix de 30 à 40 heures d'efforts, rédigé une lettre de protestation d'une dizaine de lignes. Je croyais que tout était perdu, du moment que le parti révolutionnaire abandonnait le pouvoir.

La guerre balkanique survint du reste peu après. Nous allâmes saluer à la gare de Sirkeci mon frère aîné, qui partait avec sa compagnie. Il ne revint plus...

Quelque temps après, mon père mourait de chagrin.

Je me souviens, maintenant de toutes mes sautes d'humeur, de mes gaucheries, de mes enfantillages et de mes révoltes. Mais j'ai, à travers toutes ces aventures, le souvenir d'une belle pureté intellectuelle : je m'épuisais pour aider, et n'aider qu'eux seuls, ceux qui promettaient une Turquie occidentale, avancée, neuve, jeune et heureuse. Il y avait en moi un dégoût insurmontable à l'égard de tous les éléments « négatifs » du pays.

Je préférai me leurrer encore et encore plutôt que de m'abandonner aux douleurs de l'âme qui suivent l'horreur d'avoir été trompé. Jamais je n'ai prononcé ce vers de la célèbre chanson :

« Hélas, c'est en vain que j'ai hait « tant d'effort ! »

Dans le monde où je vivais d'abord, la conviction qui consistait à ne pas vouloir le salut était une sorte de volonté commandant tous les actes. C'était là, une résolution qui brisait, dès leur premier battement, les ailes de la jeunesse, et une énergie démoniaque qui ne laissait de répit même au rêve et même à l'isolement.

J'avance en laissant derrière moi les plus belles années de la vie au cours de ces 25 ans. Comment retrouverais-je encore une fois le treizième jour du mois d'août 1911 ?

Faites abstraction des soulèvements et des guerres : ces 25 ans contiennent un effondrement. Mais le souvenir le plus terrible n'est même pas là. Le plus terribles des souvenirs, c'est d'avoir vu, à Istanbul, l'écroulement du moral de ceux qui réfléchissent, sentent et voient.

Un jour, un de ceux qui souffraient dans leur coeur m'avait dit : — Le mauvais côté de nos mouvements réformateurs est qu'ils visent à costruire le pays, mais négligent de former la nation. Les exemples sont là pour prouver qu'une patrie perdue peut se retrouver, mais qu'une nation que l'on perd est perdue à jamais. »

D'Istanbul, l'effondrement apparaissait aux premiers jours comme le début de l'effondrement d'une nation. On avait entrepris une analyse du sang des ascendances. Tel qui se découvrait à la septième génération un peu de sang circassien allait changer de vêtement à Péra.

L'Histoire n'enregistre pas d'abandon égal à celui dont, en 1918, la population de la Turquie fut l'objet de la part de ses conducteurs et de ses bergers.

Nous avons tout repris. Nous avons même repris cette liberté de l'Etat dont l'empire ottoman ne jouissait plus dans la dernière partie de son histoire. Nous n'avons pas seulement sauvé nos ville: nous les avons reconstruites. Ce que nous n'avons pas encore réparé tout à fait, ce sont certains effets de cet écroulement du moral dont je parlais tout à l'heure.

Ce travail sourd, intéressé, égoïste, qui vise à affranchir la jeunesse de tout lien moral date du temps où l'on se préparait à faire face au danger d'être privé d'un Etat.

Comment pourrais-je faire contenir dans quelques feuillets des innombrables observations accumulées depuis 25 ans ? Mais la plus grande partie de ceux-ci m'ont amené à la conviction que c'est non pas l'enseignement moral dispensé à l'école, mais les exemples qui éduquent une nation.

Les révolutionnaires ottomans ont perdu leur cause non point parce qu'ils n'appliquaient pas de bons programmes d'intruction publique ,mais parce qu'ils ne servaient pas eux-mêmes d'exemple à cette cause. La République peut réparer les effets moraux de l'effondrement de l'empire en incarnant elle - même le Travail, le Droit et la Vertu.

Sur le rivage, le silence est tel que l'on entend le bercement des algues. Je quitte ces réflexions pour retrouver la belle nature et, me souvenant de la liberté perdue un jour, je songe à la souffrance infernale en quoi peut se convertir toute la beauté de cette même nature.

L'événement de ces 25 ans, qui fait oublier tous les autres, n'est-ce pas la dignité humaine que nous nous trouvons avoir gagnée aujourd'hui ?

Elle peut guérir toutes les souffrances, et on peut tout lui sacrifier.

Et la vie ne vaut d'être vécue que par elle.

Falih Rifki ATAY.

La chronique qu'on vient de lire a paru simultanément dans la revue **Yedigün** du 16 septembre et dans l'**Ankara.**

La Radio d'Istanbul

La vraie musique

Depuis que le poste d'émission de T. S. F. a commencé à être exploité par l'Etat, le programme des auditions a été modifié de façon à satisfaire les auditeurs.

Il comporte des causeries faites par des spécialistes du sport, tels que Çelebi et Esref Şefik, des conférences sur l'hygiène, des morceaux de musique « à la turque », de la musique occidentale enregistrée.

Le programme donc est assez chargé et la partie qui en est le plus goûtée par les auditeurs est, certes, celle de la musique à la turque.

Il n'y a pas de doute que tout le monde est satisfait d'entendre des artistes renommés tels que Münir Nurettin et Mme Safiye.

Mais il ne faut pas oublier que les auditions s'adressent aussi à des connaisseurs, à de fines oreilles musicales. Il faut, par conséquent, maintenir leur niveau à un degré supérieur.

Aussi, faut-il faire un choix dans les morceaux de musique.

Il faut que les artistes qui en sont les interprètes aient de réelles connaissances.

Même un coq peut avoir une voix pure et un aide-coiffeur quelconque peut, s'il a une bonne voix, et en la cultivant, arriver à chanter un morceau à la turque.

L'art n'est pas là.

Ce sont les solistes capables d'interpréter un morceau dans l'esprit de son compositeur, en dégageant les sentiments contenus dans les paroles, ce sont ces solistes, dis-je, qui font figures de vrais et seuls artistes.

Nous devons reconnaître qu'à la Rodio d'Istanbul, il y en a peu qui font preuve de telles aptitudes.

Il n'est pas juste donc, sous prétexte de remplir des vides, d'engager ceux qui ont été reconnus n'avoir pas les qualités voulues de l'emploi.

Du moment que la musique à la turque fait partie du programme de la radio, il faut qu'elle soit exécutée par des artistes dans la plus stricte acception du mot.

C'est, en effet, la voie la plus courte à suivre pour habituer la classe populaire à entendre de la bonne musique.

Il faut la déshabituer à écouter de la mauvaise musique.

C'est, au demeurant, ce qui convient à un poste d'Etat.

C'est faire injure à la bonne musique que d'en confier l'interprétation à des artistes qui ne savent même pas harmoniser l'air avec les paroles.

On sent que parmi les instruments de la musique à la turque, **l'ud** et le **kanun** sont exclus.

Il y a un bruit qui circule et auquel je n'y crois pas : le motif de cette exclusion serait que ces instruments ne feraient pas ceux de la musique à la turque.

Le **ney,** le violon , le tambour, le piano ont-ils... des actes d'état-civil ou des passeports certifiant qu'ils sont des instruments de musique à la turque ?

Or, les vrais instruments de celle-ci sont le **kemence,** le **tambour,** l'**ud** et le **kanun.**

Burhan Cahid Morkaya

(«Açiksöz»)

MARINE MARCHANDE

Le naufrage de l'«Inebolu»

La cour criminelle a continué, par l'audition des témoins à charge, les débats du procès relatif aux circonstances du naufrage du bateau **Inebolu.**

Tous s'accordent à déclarer que le naufrage est dû au fait que le bateau était trop chargé, que des mesures n'avaient pas été prises pour sauver la vie des passagers. Un témoin rapporte que l'amarre de l'embarcation dans laquelle avaient pris place le second capitaine et quatre voyageurs a été coupée par le capitaine, ce qui a fait chavirer l'embarcation. Un autre témoin dit que le capitaine et son second en sont venus aux mains. Le capitaine nie tous ces faits. Les débats continueront.

La motorisation des embarcations de sauvetage

L'administration du sauvetage a décidé de motoriser toutes ses embarcations qui, étant conduites à la rame, ne remplissaient pas bien leur rôle de se porter au secours des naufragés. Le premier essai a été fait avec une embarcation jaugeant 1 tonne et demie, construite en Angleterre.

LE PLUS GRAND TENOR DU MONDE depuis CARUSO.....
L'idole de la mélodie populaire....
L'étoile de la SCALA et du METROPOLITAN
NINO MARTINI
chantera à partir de JEUDI SOIR au SARAY
dans :
Le Mirage de l'Amour
Parlant français
un film dont le SUJET RAVISSANT s'encadre de LUXE...
de BALLETS et d'une mise en scène SOMPTUEUSE

CONTE DU BEYOGLU

Une livre de petits fours

Par René LE CŒUR.

Me Morière se trouvait vraiment trop en avance. C'était à 17 h. qu'il devait se présenter chez les Rollemoise pour demander la main de Lucienne. Il était 16 heures 10. Il avait compté sur les encombrements de la circulation. Et ce jour-là, précisément ,la circulation s'effectuait sans encombrements, comme si les agents à bâton blanc s'efforçaient de faciliter le chemin du bonheur.

Il rangea sa voiture dans une rue déserte, le long du trottoir, côté pair. Et ne sachant quoi faire, à 50 mètres de la maison de Lucienne, se dissimula au fond d'une pâtisserie, pour manger tout doucement un gâteau sans risquer d'être vu et boire un verre de vin de Madère.

Il ne connaissait pas les parents de la jeune fille. Il était sûr de sa réponse, puisqu'elle-même l'avait encouragé à faire la grande démarche.

Il était sûr aussi d'être agréé.

Un modeste répétiteur d'institution libre ne va pas refuser la main de sa fille à un jeune homme de 32 ans, secrétaire d'un avocat en renom et pourvu déjà de 20.000 francs de rentes personnelles.

Il était tout de même ému.

Encore un peu de temps et il serait le fiancé de cette superbe brune, grande, bien découplée, sportive, qui avait un sourire éclatant, le nez aquilin, des yeux de Junon et une démarche de déesse des vers de l'**Illiade.**

Une seule ombre à ce tableau : un petit regret tenace qui ressemblait fort à un remords d'abandonner la gentille Yvonne, la jolie modiste gaie, confiante, affectueuse, qui se montrait heureuse d'une soirée au cinéma, d'un dîner au restaurant, d'une jaquette en lapin, ou d'une demi-douzaine de paires de bas et qui, après trois ans d'union libre, attendait avec ferveur, sans oser l'avouer, l'offre généreuse de régulariser leur situation.

Tellement jolie, Lucienne ! Et tant d'abatage ! Et si flatteuse à sortir ! Il l'avait connue dans les couloirs du Palais.

Présentations. Le jeune Me Morière en robe, la serviette sous le bras, avait soutenu la conversation pendant que l'amie effectuait ses démarches.

Depuis, ils se fréquentaient

Comme il était tombé dans une rêverie bizarre, au fond de cette pâtisserie inconnue, où il attendait son destin, une dame entra, qui demanda une livre de petits fours assortis. De son comptoir, la patronne fit signe à une employée et dit :

— Vous n'oubliez pas la petite facture, madame Rollemoise ? Vous m'excuserez de vous l'avoir fait porter hier. Mais les temps sont durs et les affaires difficiles.

Me Morière recula sa chaise et, comme dans les tragédies classiques, prêta une oreille attentive. Il apercevait dans un miroir une grande femme, visiblement teinte, qui avait des prunelles bombées, un nez en bec d'aigle, de solides dents jaunes et ressemblait à une vieille Lucienne desséchée et rancie, à une conserve de Lucienne.

Diable ! pensa Me Morière, qui, à part soi, formula ce commencement d'opinion avec une vague inquiétude.

— Mais non, madame, je n'oublie pas votre petite facture. Je vais même bientôt venir vous commander le repas de fiançailles de ma fille. Car c'est vous qui le ferez, naturellement.

— Mlle Lucienne se marie ?

— Oui, madame ! avec un avocat très connu. Et riche, ce qui ne gâte rien. Il a 50.000 livres de rentes. Car, dans cette carrière-là, il vaut mieux avoir des rentes si l'on veut réussir. Mon rendre a les moyens d'attendre.

Me Morière fut bien surpris d'apprendre à la fois qu'il était très connu et qu'il avait 50.000 livres de rentes. Et il continua de s'instruire :

— Je ne savais pas, disait la dame du comptoir, que Mlle Lucienne allait se marier.

— Vous êtes la première à l'apprendre. Beaucoup de petits fours au chocolat de préférence, s'il vous plaît, mademoiselle, il les adore. Et c'est lui qui vient tout à l'heure.

Mme Rollemois partit avec son carton entouré de ficelle bleue. Et la pâtissière, qui semblait avoir oublié son client, dit tout haut.

— L'avocat n'a pas fini de payer les dettes ! Ils doivent à tous les commerçants du quartier.

— Mlle Lucienne a déjà été fiancée, paraît-il ?

— Oui. On ne peut pas lui retirer ça: elle fait tout ce qu'elle peut pour trouver un mari et sortir sa famille d'embarras.

— Ce sont toujours celles-là qui dénichent un épouseur, observa la vendeuse, elles sont tellement intrigantes. Je lui souhaite bien du plaisir à l'avocat. Elle le ruinera.

— Attendez, ma petite, tant qu'ils ne sont pas passés devant M. le maire... Je souhaite, moi, qu'ils y passent, à cause de ma facture. Et que le monsieur se charge de toute la famille, de la fille qui est dépensière, de la mère qui est autoritaire, du père qui est un pauvre être bien gentil, bien naïf, sans défense et sans grande capacité. On ne connaît pas toujours les situations comme elles sont quand on épouse.

— Si on les connaissait, on n'épouserait peut-être jamais, dit la vendeuse en riant.

C'était vrai, pourtant, qu'il ne connaissait pas la situation. C'était vrai qu'il ne connaissait pas la vie privée de Lucienne, de sa famille.

Il tourna sa chaise, toussa sans avoir envie, pour attirer l'attention et dit doucement :

— Qu'est-ce que je dois, mademoiselle ? Vous ajouterez une livre de petits fours assortis. Vous en avez, je crois, au chocolat qui sont délicieux.

— Oui, monsieur, la spécialité de la maison.

— Je sais. Votre maison est une excellente maison où l'on trouve de très bonnes chose dont il faut savoir profiter...

Il paya. Il sortit avec son petit carton, lui aussi et se mit en quête d'un bureau de poste.

— Allô ! Mlle Rollemoise ?

— Qui est à l'appareil — interrogea une voix sans aménité dont il reconnut les intonations entendus dans la pâtisserie.

Il se nomma. La voix devint instantanément d'une douceur angélique. Il expliqua :

— Madame, je m'excuse grandement de faire votre connaissance par téléphone. Mais je suis à l'instant appelé d'urgence en province par un de nos clients.

— Lucienne va être désolée. Elle qui nous parle si souvent de vous. Mais vous nous revenez bientôt, j'espère ?

Me Morière répondit par un « certainement » qui dut arriver là-bas comme un souffle. Et il prit soin d'ajouter:

— Je crois bien que j'en ai pour quelques jours. J'écrirai, d'ailleurs, à mademoiselle votre fille.

Il pensa qu'il avait peut-être été un peu bref en ses propos ; qu'il avait peut-être raccroché un peu vivement l'appareil.

Mais, vraiment, il valait mieux liquider sans retard cette situation fausse, car il ne voulait pas, il ne pouvait pas causer un chagrin immense à Yvonne, qui était la meilleure des compagnes.

Et il reprit bien vite la route de chez elle pour lui apporter les petits fours qu'elle aimait tant .

Au pays des gangsters

New-York, 28. — Le cadavre du gangster bien connu, Tomso Kirin, a été trouvé, la tête détachée du tronc à coups de hâche, dans la Douzième Avenue. La police attribue ce crime à la guerre que se font les gangsters rivaux qui exploitent les tripots et les maisons de jeux clandestines.

La fête du raisin en Italie

Rome, 28. — La fête du raisin a été célébrée dans la capitale et en province au milieu des manifestations d'allégresse de la population. Les cortèges de chars allégoriques de vendangeurs ont attiré un imposant concours de la foule.

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI
SECTION DRAMATIQUE
Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h,
MACBETH
Drame de Shakspeare, traduit en turc par M. Şükrü Erdem

THEATRE FRANÇAIS
SECTION OPERETTES
DUDAKLARIM
(Pas sur la bouche)
Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid
POUR LES ENFANTS
FATMACIK
de M. Afif Abay, Musique de Fehmi Ege

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curio*-

Vie Economique et Financière

Les ventes de figues et de raisins à Izmir

Izmir, 27 A. A. — Il a été vendu, cette semaine, 14.865 sacs de figues au prix de 6,50 à 16 piastres, et 38.306 sacs de raisins de 6 à 20 ptrs.

Depuis le commencement de la saison jusqu'à ce jour, il a été vendu, en outre, 938.098 sacs de figues et 136 mille 615 sacs de raisins.

Les prix se maintiennent.

La route nationale Erzerum-Trabzon

La liaison avec Iran

On continue les travaux de construction de la route nationale Erzurum-Trabzon de façon que camions et autobus puissent y circuler.

De plus, il sera possible d'expédier de Trabzon à Téhéran des marchandises en six jours dont deux en territoire turc et quatre en territoire iranien.

Il y aura, tout le long de la route, des postes de secours, des garages, des dépôts.

Dans ce but, on créera une société disposant de 1 million de livres turque et à qui le concours matériel et moral sera accordé par les deux gouvernements.

La propriété industrielle

Le ministère de l'E. N. a repris du Kamutay, pour être amendé encore une fois, le projet de loi relatif à la propriété industrielle.

Il s'agit de mettre fin aux agissements de certains fabricants qui profitent de ce qu'une firme étrangère n'est pas enregistrée en Turquie pour s'emparer de la raison sociale de cette firme.

Il s'agit également d'éviter que des falsifications soient faites sur les produits nationaux ou étrangers.

zGrâce à ces mesures, le public saura, au juste, les propriétés et la qualité de la marchandise qu'il achète.

Les droits sur les matières premières

Le ministère de l'E. N. procède à des examens pour classer et faire l'objet d'une loi unique les cas d'exemption d'impôt accordée par diverses lois pour les produits industriels qui sont exportés.

Le ministère s'occupe aussi de la restitution au moment de l'exportation des droits perçus à leur entrée dans le pays des matières premières employées dans l'industrie.

Les modifications apportées à la loi sur l'encouragement à l'industrie

Le ministère de l'Economie nationale a préparé un projet de loi modifiant les dispositions de la loi sur l'encouragement à l'industrie.

D'après les stipulations de ce projet, les exemptions sont maintenues, mais le contrôle des fabriques est renforcé.

Il y a des dispositions qui prévoient les conditions à remplir pour créer dans le pays de nouvelles fabriques, ainsi que des mesures permettant aux fabricants de travailler en parfaite harmonie.

La question des raffineries de pétrole

Une commission a été formée avec mission:

1° d'établir quel est le pourcentage de l'impôt sur les transactions à percevoir du pétrole non-raffiné ;

2° d'examiner si l'on peut créer dans le pays des raffineries ;

3° d'étudier la question de l'utilisation et de l'exportation du pétrole aux points de vue économique, financier et militaire en s'inspirant de ce qui se fait à cet égard dans les pays étrangers.

Le ministère des Finances prépare aussi un projet d'après lequel on percevra dans les douanes l'impôts de transaction sur les pétroles non-raffinés.

Quesques chiffres sur nos huiles d'olive

De la page économique de l'**Ankara,** nous extrayons les chiffres ci-après sur nos huiles d'olive :

Nous avons déjà publié, il y a quelques mois, une étude circonstanciée sur la production et l'exportation de nos huiles d'olive, qui sont un des principaux produits de notre sol. Voici, aujourd'hui, quelques chiffres statistiques qui complètent en quelque sorte cette étude:

Production d'huile d'olive

Année	Tonne	Année	Tonnes
1924-25	25.000	1930-31	25.000
1925-26	6.000	1931-32	12.000
1926-27	16.000	1932-33	35.000
1927-28	8.500	1933-34	30.000
1928-29	33.000	1934-35	25.000
1929-30	15.000	1953-36	21.000

Fluctuation des prix

Les opérations relatives à la vente des huiles d'olive se passent généralement en dehors de Bourses du Commerce qui, théoriquement devraient être les centres de ces transactions. Les marchés conclus hors de Bourse y sont tout simplement enregistrés sur la base des chiffres fournis par les contractants.

Il y a également lieu de tenir compte des ventes effectuées dans certains centres de production où il n'existe pas de Bourse du Commerce.

Les données statistiques existantes sons toutes basées sur les chiffres fournis par les Bourse d'Istanbul et d'Izmir, qui, d'ailleurs, ont des méthodes de classification différentes.

Istanbul n'a commencé à prendre les différences de qualité en considération, qu'à partir de 1932.

Izmir ne donne des cotations que pour une qualité unique dont la consommation est la plus répandue.

Par ailleurs, les fructuations mensuelles des prix ne sont enregistrées que depuis 1929 seulement.

Compte tenu de ce qui précède, les chiffres fournis doivent être admis sous une certaine réserve.

Nous donnons, ci-après, la moyenne des prix de gros de la première qualité des huiles de table, fournies par la Bourse d'Istanbul :

Année	Prix moyen au kg
1925	75,75
1926	73,25
1927	78 —
1928	76 —
1929	62,25
1930	48,15
1931	44,75
1932	33,29
1933	29 —
1934	32,32
1935	31,41

Il y a lieu de tenir compte dans ces prix des fluctuations de la valeur de la livre turque pour laquelle on n'a pu fixer une stabilisation de fait que depuis 1932 seulement.

Un monument à Kosciusko

Berne, 28. — En présence du ministre des affaires étrangères de Pologne, M. Beck, et du conseiller fédéral, M. Motta, on a procédé à Soletta, à l'inauguration du monument au héros polonais, Kosciuko, décédé dans une maison de cette localité, après y avoir vécu pendant deux ans.

Kosciusko, le héros légendaire et le paladin des luttes désespérées de la Pologne contre l'oppression tzariste, fut l'incarnation même du patriotisme de son pays, de «la Pologne qui ne meurt pas.»

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz. Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

JEAN HARLOW la plus capiteuse des BLONDES et le spirituel créateur des FILMS les plus ATTRAYANTS
WILLIAM POWELL
dans un film dont le sujet charmant s'encadre de DANSES, de CHANSONS et de SOMPTUEUSES REVUES :
Imprudente Jeunesse
Parlant français
BIENTOT au CINE MELEK

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

ABBAZIA partira mercredi 30 Sept. à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz,et Braila.
MERANO partira Jeudi 1 Oct. à 17 h. Bourgas, Varna et Constautza.
ASSIRIA partira Jeudi 1 Octobre à 17 h. pour Kavala, Salonique, Volo, le Pirée Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.
CELIO partira Vendredi 2 Octobre à 9 h. le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.
CAMPIDOGLIO partira le Mercredi 7 Oct. à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Soulina. Galatz et Braila.
Le n/m CILICIA partira le Mercredi 7 Oct. à 17 h. pour le Pirée, Naple Marseille et Gênes.
ISEO partira jeudi 8 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorosisk Batoum, Trébizonde Samsoun. Varna et Bourgas,
QUIRINALE partira Vendredi 9 Octobre à 9 h. pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
ALBANO partira Samedi 10 Oct. à 17 h. pour Salonique, Smyrne, Métilin, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin.	«*Triton*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port
	»*Merope*»		du 3 au 10 Oct.
	" *Ceres* „		du 10 au 15 Oct.
Bourgaz, Varna, Constantza	" *Ceres* „	„ „	vers le 3 Oct.
	«*Merope*»		vers le 5 Oct.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	*Lima Maru* „	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97, T. 1 44792

Laster, Silbermann & Co.
ISTANBUL
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646—44647
Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S KYTHERA	act. dans le port
S/S LARISSA	le 25 Septembre
S/S SMYRNA	vers le 4 Oct.
S/S ATHEN	le 7 Octobre
S/S DERINDJE	vers le 17 Oct.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S KYTHERA	act. dans le port
S/S ATHEN	charg. du 7-10 Octobre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S LARISSA	charg. du 25-27 Sept.
S/S FULDA	charg. du 4-5 Oct
S/S SMYRNA	charg. du 6-7 Oct.
S/S ANGORA	charg. du 9-10 Octobre

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO	le 2 Octobre
S/S CAPO FARO	le 16 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA	le 7 Octobre
S/S FAVORITA	le 20 Octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa
Services Maritimes Roumains
Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S PELEŞ	le 16 Septembre
S/S ATID	le 14 Septembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:

S/S OITUZ	le 14 Septembre
S/S ALISA	le 21/9
S/S ARDEAL	le 26 Septembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Tahir bey Han, Tél. 44827 8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovaghimian Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour le **Japon,** la **Chine** et les **Indes** par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux
Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft*

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN" et le "HINDENBURG„

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La secousse qui amène la stabilité

Après avoir rappelé les efforts déployés en vue d'assurer une solution au problème monétaire sur le plan international — et notamment la conférence de Londres — M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

«L'un des pays au monde qui se trouvait dans la situation la plus difficile au point de vue économique était certainement la France. Le cabinet Blum s'est trouvé en présence des difficultés accumulées par des années de pratique d'une politique d'expédients. Par surcroît, de nouvelles difficultés surgirent du fait du choc de ses intentions en politique contre les institutions et les méthodes d'une société capitaliste.

Parmi les remèdes pour parer à ces difficultés, la dévaluation du franc lui est apparue indispensable. Le peuple s'attendait d'ailleurs à une telle mesure. Par suite de l'hésitation et du manque de confiance, l'or français fuyait à l'étranger. D'autre part, l'augmentation des salaires des ouvriers et la réduction de leurs heures de travail ont contribué à provoquer la cherté de la vie. De ce fait, le tourisme, qui est essentiel pour la France, s'est arrêté et a commencé à préférer d'autres directions.

La dévalorisation du franc apparaissait comme un remède à tous ces maux. L'accroissement du papier - monnaie en circulation avait provoqué une tendance à la baisse. Une baisse naturelle aurait pu avoir des conséquences fatales. Il fallait donc lui donner la forme d'une dévaluation artificielle. La prospérité qui suivit, en Angleterre, la dévalorisation du sterling était de nature à servir d'encouragement à cet égard.

D'autre part, une initiative isolée et unilatérale risquait de provoquer une nouvelle ère d'instabilité, en France et dans le monde.

Le cabinet Blum a eu recours, pour la solution de ces questions, à des mesures réellement sérieuses. C'est tout à son honneur et c'est un succès que le monde entier appréciera, que d'avoir pris l'initiative d'une mesure destinée à écarter l'instabilité actuelle et à préparer la stabilité générale.

Enregistrons que le cabinet Blum est parvenu à tenir secrets pendant trois mois les pourparlers qu'il avait engagés avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Que nos amis français ne nous en veuillent pas, mais leur administration ancienne ne nous avait guère habitués à un pareil secret en de telles matières. Plus d'une fois, nous avions assisté à des indiscrétions qui avaient servi des intérêts privés.

D'autre part, la conclusion d'un accord avec l'Angleterre et l'Amérique, simultanément avec la dévalorisation du franc, est une mesure très heureuse et très bienfaisante pour la stabilité économique, voire même politique du monde.

Les autres pays ont été invités à adhérer à cet équilibre. Les deux seuls pays demeurés fidèles à l'étalon-or, la Suisse et la Hollande, ont suivi le courant, dès le premier moment. L'Allemagne et l'Italie étudient la situation.

Aussi, la dévalorisation du franc ouvre la voie à des événements qui méritent la plus vive attention. Il faut s'attendre à ce qu'elle soit suivie par d'autres faits tendant à consolider la stabilité mondiale. Le monde entier a besoin d'une telle stabilité et de la sécurité qui en résultera.»

* * *

M. Yunus Nadi rappelle dans le "Cumhuriyet" et "La République", que, depuis que les métaux précieux ont été retirés de la circulation effective, la valeur de la monnaie a revêtu un caractère tout à fait arbitraire :

«Pour comble, l'existence ou l'absence d'équilibre entre les différentes devises exercent une influence sur les échanges internationaux et apportent des troubles dans la vie sociale. Le mieux serait qu'à la suite de ces derniers mouvements, tous les pays règlent la question monétaire au moyen d'une grande conférence.

La monnaie turque étant liée au franc français, on se demandait si la chute de cette devise ne devait pas entraîner un changement dans notre monnaie. Le gouvernement a répondu à cette question, en faisant savoir qu'aucune modification n'était envisagée. En réalité, le lien que possède la monnaie turque avec le franc consiste tout simplement à déterminer la mesure de notre monnaie par rapport aux autres devises.

Jusqu'à hier, cette mesure était de 12,05 pour une livre turque.

Si nous ne jugeons pas nécessaire de dévaluer, à notre tour, notre monnaie, nous pouvons nous contenter d'augmenter le nombre de francs correspondant à une livre turque sur base de la nouvelle valeur de la devise française. Si par contre, nous prenons pour mesure une autre devise, la livre sterling, par exemple, nous adopterions pour base d'évaluation, un cours déterminé de la monnaie anglaise.

Nous approuvons la conduite prudente dont notre gouvernement fait preuve dans le problème de l'argent, car celle-ci constitue une question d'éducation nationale qui demande beaucoup de compétence et d'érudition. C'est là une des questions vitales dont on s'est occupé fort peu chez nous. Il importe de combiner, d'une part, cette lacune et de l'autre, approfondir ce très important problème, de façon minutieuse et dans tous ses détails.»

Le capital étranger

M. Asim Us constate, dans le "Kurun", que le nombre des capitalistes étrangers qui viennent en notre pays, pour s'y livrer à des études, en vue d'investissements éventuels, s'est beaucoup accru ces temps derniers :

«Il est indubitable que la Turquie offre un vaste terrain d'action au capital étranger. La Nouvelle Turquie qui est entrée dans la voie de l'industrialisation, qui attache de l'importance aux travaux publics, qui tenant compte de ses forces et de ses ressources, travaille inlassablement dans le cadre d'un plan et d'un programme fixés, ouvre ses portes, toutes grandes, aux valeurs techniques et à l'aide financière qui viendra de l'étranger.

Néanmoins, depuis la fondation de la République jusqu'à ce jour, fort peu de capital étranger a été introduit en notre pays. D'autre part, certains capitalistes qui étaient en relations d'affaires avec la Turquie, sous l'empire, ont coupé leurs relations. Une série de voies ferrées se trouvant entre les mains de sociétés étrangères ont été rachetées de même que les quais d'Istanbul et d'Izmir et les Téléphones d'Istanbul.

Dans ces conditions, quelles sont les entreprises auxquelles le capital étranger pourrait se livrer en Turquie ? Dans quelles conditions peut-il être admis ? Cette question préoccupe beaucoup d'esprits.

La République turque rachète les entreprises exploitées par des sociétés étrangères qui sont le legs des époques anciennes. Et cela, parce que ces entreprises avaient toutes trait à des services publics. Et, au surplus, elles agissaient non pas en vue des intérêts généraux du public, mais en vue de leurs seuls intérêts individuels.

Si le capital étranger aspire aujourd'hui à arracher quelque concession de ce genre, il ne trouvera rien à faire en Turquie. Les expériences faites sous l'empire ne seront plus renouvelées. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a rien à faire ici pour le capital étranger.

La Nouvelle Turquie, autant elle veut profiter de la science et de la technique étrangères, apprécie et désire tout autant le capital étranger. Seulement, il y a une condition à cela : il faut que le capital qui viendra, se présente sous l'aspect d'un «travailleur» de bonne foi et se contente d'un gain raisonnable. Il devra être investi dans les entreprises qui seront indiquées par le gouvernement ou les Municipalités et rapportant un intérêt modeste. Mais si l'on se rend compte que le capital étranger est à la recherche de concession ou sert des arrière-pensées secrètes, les mains qui se tendaient vers lui se retireraient et les portes se fermeraient.

L capital étranger consentira-t-il à venir, à des conditions strictes ?

Nous pensons que oui. Au milieu du chaos européen actuel, les capitalistes ne savent où investir leurs fonds. La Turquie offre peut-être le seul placement sûr. Et si, à cette sécurité s'ajoute un intérêt modeste, n'est-ce pas là une réelle aubaine ?»

* * *

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond.

Poursuites judiciaires

Le ministère public a intenté procès et fait saisir les numéros de la revue **Istanbulun Sesi** et du journal **Propaganda**, leurs publications ayant été considérées comme une provocation à la lutte des classes.

Le ministère public a également intenté procès contre notre confrère l'**Açik Söz**, qui, par un article, a mis en émoi les habitants de Karagümrük.

Les finances turques et la chute du franc

La Lstg. adoptée comme base de parité des devises

Suivant la latitude qui lui en a été donnée par la Présidence du Conseil, la Banque Centrale de la République a communiqué hier la décision suivante au commissaire du gouvernement auprès de la Bourse des changes et valeurs qui en a avisé toutes les banques :

«Au lieu de prendre le franc français à la bourse des changes et valeurs comme base de parité des devises, on adoptera provisoirement la livre sterling que l'on vendra à la Bourse entre 635 et 638 piastres. Toutes les opérations qui se feront en Bourse devront se faire entre ces deux prix. Ces chiffres demeureront stables en attendant une décision nouvelle de la Banque.»

* * *

Hier, à la Bourse des changes et valeurs, la cote d'ouverture, à 14 h., de la livre sterling, était de 637 et celle de la clôture de 638. Dans l'intervalle, les opérations ont porté sur 6.000 livres sterling. Comme les bourses de Londres, Paris et Zurich étaient fermées hier, on n'a pas pu obtenir les cotes en ce qui concerne les cours des valeurs à l'étranger.

On sait que les coupons des actions de l'Anatolie doivent être payés au mois de novembre prochain, en francs suisses et ceux de la Dette turque en francs français.

La dévaluation de ces deux monnaies n'a pas manqué d'influencer les cours de ces titres qui, contre toute attente et malgré les fluctuations des prix, ont trouvé beaucoup d'acquéreurs hier jusqu'à la clôture de la Bourse.

Ceci est attribué dans les milieux financiers au prestige dont jouissent les valeurs turques et au communiqué officiel du gouvernement annonçant que notre monnaie conserverait sa valeur.

Suivant le **Tan**, le commissaire de la Bourse a pris hier des mesures pour interdire les opérations à découvert. Il a avisé que la police interviendrait contre les commissionnaires et les agents de change qui s'adonneraient à la spéculation.

Une démarche de nos exportateurs

Les négociants exportateurs se sont adressés hier au Türkofis pour savoir quelles seront les mesures que prendra le gouvernement pour leur éviter les pertes qu'ils pourraient subir du chef de la chute du franc ainsi que pour savoir de quelle façon se feront dorénavant les formalités concernant le clearing et les ventes à livrer.

Le directeur du Türkofis s'est mis en communication avec Ankara et a transmis aux négociants les instructions qu'il a reçues. Il relève que, du moment que «clearing» signifie acheter autant de marchandises que l'on en vend, il en résulte que, si le produit que nous vendons n'est pas cher par rapport au franc français, celui que nous achèterons sera moins cher dans la même proportion, de façon que les intéressés ne seront pas lésés du chef des transactions par voie de clearing. Seules les ventes à livrer se ressentiront de la situation, s'il a été stipulé que les paiements se feront en francs français, suisses et belges.

Remerciements d'Atatürk

Istanbul, 28 A. A. — Du secrétariat de la Présidence de la République :

Atatürk a chargé l'Agence Anatolie de remercier tous ceux qui lui ont fait part de leur joie et de leurs sentiments élevés à l'occasion de la fête de la Langue, en ajoutant qu'il a été très sensible à leur geste.

Propreté...

chauffe-bain au GAZ

Renseignements : Istiklâl Caddesi 101

LA BOURSE

Istanbul 28 Septembre 1936

(Cours officiels)

FONDS PUBLICS

Derniers cours

B. C. R. T.	88.—
Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	1.90
Bomonti Necktar	9.80
Société Derkos	12.25
Sirketihayriye	15.50
Tramways	17.50
Société des Quais	10.40
Ch. de fer An. 60% au compt.	23 70
Ciments Aslan	12.70
Dette Turque 7,5 (I)	22 50
Dette Turque 7,5 (II)	20 50
Dette Turque 7,5 (III)	20.75
Obligations Anatolie (I) (II)	40.75
Obligations Anatolie (III)	43.75
Trésor Turc 5%	46.—
Trésor Turc 2 %	52.—
Ergani	97.—
Sivas-Erzurum	99 50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation	45.60

Les Bourses étrangères

Clôture du 28 Sept.

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.93.56	5.83.68
Paris	—.—	—.—
Berlin	12.60	12.60
Amsterdam	—.—	—.—
Bruxelles	29 19.50	29.19.60
Milan	—.—	—.—
Genève	—.—	—.—
Athènes	545	545

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	268 —
Banque Ottomane	66.35

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 25 Sept. 1936

Londres	5.94.56	5.02.—
Berlin	33.55	40.15
Amsterdam	54.57	67.47
Paris	5.25	—.—
Milan	—.—	—.—

(Communiqué par l'A. A.)

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Nos cavaliers a Vienne

Vienne, 28. — Le lieutenant turc, Eyup Oncü, s'est classé sixième aux épreuves hippiques internationales.

L'inauguration de l'hippodrome de Merano

Merano, 28. — L'hippodrome «28 Ottobre», oeuvre grandiose réalisée durant la période des sanctions, a été inauguré hier en présence de S. A. R. la duchesse de Pistoia et de membres du gouvernement. Le sous-secrétaire d'Etat Tassinari a présidé à la cérémonie au nom du Roi et Empereur et d'ordre du «Duce». Le magnifique ouvrage coûte 16 millions et s'impose par ses proportions autant que par les caractéristiques très modernes de ses installations.

La ville était pleine d'étrangers de tous les pays. On attend avec impatience la grande course hippique pour le prix de Merano qui se disputera le 4 octobre.

CANOTAGE

Naples, 28. — Au siège du club royal de canotage, on a procédé, en présence du prince Humbert de Savoie, à la remise des prix aux vainqueurs du Vème championnat européen. Le prince-héritier a remis personnellement à l'Allemand Hautscheller, le trophée don du cercle de la Voile de Paris et la coupe offerte par la Fédération provinciale fasciste de Naples. Les autres vainqueurs ont reçu des coupes.

ATHLETISME

Les Olympiades balkaniques

Athènes, 28 A. A. — Voici les résultats de la course relais 4x400 mètres qui s'est déroulée aujourd'hui au stade olympique :

Grèce : 3/31/6.
Yougoslavie : 3/33/2.
Roumanie : 3/35.

Ce soir, les athlètes balkaniques partent pour Patras.

La prochaine rencontre au stade d'Athènes aura lieu jeudi.

Les performances réalisées au cours de la première journée ont été les suivantes :

100 m. — Franguois 11 s.
800 m. — Georgakopoulos 1 m. 59 s. 8/10.
10.000 m. — Kyriakidis 33 m. 5 s. 8/10.
110 m. haies. — Mandikas 15 s. 5/10.
Hauteur. — Pandazis 1 m. 85.
Poids. — Kovasevitch 14 m. 13.

Une agression

M. Salih, faisant partie du personnel de surveillance de l'administration des monopoles, s'était rendu dans le but de réprimer la contrebande au village Yaniksarki, d'Izmit. Il se trouvait dans le cafenédroit pour s'y reposer et a été tué à coups de revolver par quelqu'un qu'on recherche et qui a tiré sur lui du dehors à travers la fenêtre ouverte du café. On croit à la vengeance d'un contrebandier.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 20

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XIV

Les jours suivants, Bérard comprit que le changement survenu dans le caractère de Véronique répondait à quelque chose de profond.

Elle ne retrouvait pas sa gaîté, son goût du plaisir.

Le soir, elle refusait de sortir, d'aller danser.

On eût dit qu'elle n'aimait plus rien d'autre que l'intimité.

Elle attendait Bérard chez lui, lui préparait le thé, rangeait son linge et ses vêtements, non plus par jeu, comme naguère, mais avec une application fidèle et grave.

Lisait-il, écrivait-il des lettres, achevait-il de rédiger un rapport, elle restait assise sur le petit divan, sans trahir d'impatience par des taquineries, mais silencieuse, discrète.

Quand il levait les yeux vers elle, elle lui disait simplement :

— Vous êtes là ; je suis bien.

Quelquefois, elle paraissait retomber dans sa nervosité du premier jour ; alors, elle étreignait passionnément son ami, non plus dans l'attente du plaisir, mais s'accrochant à lui, s'appuyant sur sa jeune vigueur comme pour lui demander protection contre quelque mystérieux danger.

Il fallait qu'il lui répétât qu'il l'aimait, qu'il ne pouvait imaginer la vie sans elle.

Elle lui demandait s'il ne la trouvait pas indigne de son amour et bien qu'il jugeât absurde cette humilité, elle le forçait à répondre.

Puis cette ardeur anxieuse tomba. Au contraire, elle parut devenir froide et distraite.

Il lui arriva de tenir des propos amers sur les hommes, leur égoïsme, leur mauvaise foi.

Elle affecta de croire à la vanité de l'amour, et montra de l'ironie pour les paroles tendres de Bérard.

Le jeune homme s'inquiéta de ces changements d'humeur.

Un jour, elle lui déclara brusquement qu'elle avait bien réfléchi, qu'elle avait enfin compris qu'elle n'était pas faite pour l'existence qu'elle menait, et qu'une seule chose pouvait la sauver : l'espérance ferme d'une vie nouvelle.

A ce moment, ses pensées rejoignirent exactement celles de Bérard.

Lui aussi était revenu de Rodosto avec des dispositions d'esprit nouvelles.

La séparation lui avait été pénible. Il avait pu mesurer la force du sentiment qui l'unissait à Véronique.

Il avait besoin d'elle, et, dans sa solitude de soldat, il lui semblait que si elle lui était enlevée il ne désirerait plus jamais une autre femme avec cette plénitude de goût, cette entière ferveur.

Jusque-là, leur liaison s'était développée au jour le jour, sans autre préoccupation que de se donner l'un à l'autre un enchantement dont leur jeunesse s'enivrait.

Mais les événements venaient de les avertir.

Il était temps de se demander si leur rencontre n'avait été qu'une aventure amoureuse, ou s'ils auraient la force de supporter qu'une passion qui les tenait par toutes les fibres fût détruite d'un seul coup à une poignée de cendres.

Il était clair, maintenant, que l'occupation prendrait fin bientôt et que le seul espoir de la voir prolonger était dans les lenteurs de la conférence qui s'ouvrait à Lausanne.

Il ne faisait de doute pour personne qu'Istanbul serait remise aux Turcs et que les alliés devraient céder la place.

L'embarquement pour Rodosto avait donné à Bérard un avant-goût de ce que serait le départ définitif.

Il était sûr qu'il y puiserait une amertume dont sa jeunesse resterait empreinte à jamais.

Il croyait avoir trouvé un bonheur rare, unique, marqué au signe de la chance, et qu'il était impossible de laisser perdre sans essayer auparavant d'en faire sa véritable raison de vivre.

C'est pourquoi, lorsque Véronique lui avoua sa lassitude, il lui reprocha de n'avoir pas compté sur lui pour ce changement de vie qu'elle désirait maintenant.

Il lui dit que, si elle le voulait, il l'emmènerait en France, dès que l'heure du retour aurait sonné.

Quand il eut parlé, elle porta vivement sa main à ses yeux, pour qu'il n'y pût lire les émotions qui s'y faisaient jour.

Puis, se ressaisissant :

— Pourquoi dire une chose pareille ? Avez-vous pensé à Kouzma ?

Il lui répondit qu'il savait très bien que le Métropolite de Belgrade prononçait facilement le divorce des Russes que le destin avait éloignés l'un de l'autre, et qu'il l'épouserait dès qu'elle aurait recouvré sa liberté légale.

Alors, elle lui dit qu'il n'y fallait pas songer, que c'était une chose tout à fait impossible.

XV

Le 5 novembre, Bernier ne parut pas à la caserne, et le lendemain, son ordonnance apportait au commandant un billet par lequel il se faisait porter malade.

Germenay prévint le major, qui, au début de l'après-midi, se rendit chez le capitaine.

Le médecin était un jeune homme à deux galons.

Germenay l'avait prié de venir lui donner des nouvelles du malade dès son retour.

(à suivre)